

PREMIERES OBSERVATIONS SUR LE REGIME ALIMENTAIRE DE
LA LANGOUSTE ROUGE PALINURUS ELEPHAS DE LA CORSE

par A. CAMPILLO, J. AMADEI et L. DE REYNAL
ISTPM - 1, rue Jean Vilar. 34200 SETE - FRANCE

Abstract

The examination of the stomach content of P. elephas shows that this crustacea feeds mainly on mollusca. During captivity, the crawfish seems to prefer mussels Mytilus edulis, oysters Ostrea edulis and Crassostrea japonica.

Résumé

L'examen des contenus stomacaux de P. elephas montre que ce crustacé se nourrit principalement de mollusques. En captivité, la langouste rouge est friande de moule (Mytilus edulis) et d'huîtres (Ostrea edulis, Crassostrea japonica).

Au cours des prospections effectuées en Corse durant les années 1976-77-78, nous avons pu analyser le contenu stomacal de 120 langoustes. Tous ces crustacés ont été pêchés dans le secteur de Bonifacio, entre 60 et 90 m de profondeur, sur des fonds corallifères, caractérisés par des peuplements à éponges, cnidaires, polychètes, brachiopodes, bryozoaires, échinodermes, mollusques ainsi que par des algues rouges. Sur certains pointements des fragments de Corallium rubrum ont été ramenés dans nos filets.

Ces fonds, particulièrement ceux situés au nord-est des Iles Cerbi-cales, forment un substrat dur pouvant s'étendre sur 1/2 mille, entourés par des zones sableuses riches en Dorocidaris papillata.

Le coefficient de vacuité, défini par BEUROIS (pourcentage d'estomacs vides par rapport au nombre total d'estomacs examinés) a été calculé. Il est élevé, de l'ordre de 91 %. Ceci peut s'expliquer par le fait que de nombreuses langoustes rejettent leur contenu stomacal lorsqu'elles sont prises dans les filets, ou lors de la remontée. On peut aussi supposer que les crustacés, dont le rythme nutritionnel a été observé dans des bassins de 30 m³ sont pêchés pour la plupart avant de s'être alimentés (sortie des abris au début de la nuit). Dans ces conditions, les contenus stomacaux

de P. elephas ainsi prélevés étaient constitués essentiellement de mollusques. Des fragments de gastropodes (Calliostoma sp) et de bivalves pouvant atteindre 5 à 6 mm, ainsi que des opercules d'autres mollusques, étaient toujours présents dans les estomacs. Par ailleurs, les éléments suivants ont été déterminés :

- tests et piquants d'échinodermes (Dorocidaris papillata, Psammochinus sp),
- tubes d'annélides polychètes (Hyalinoecia tubicola),
- débris de crustacés décapodes (pléopodes, péréiopodes),
- larves entières de crevettes,
- débris de bryozoaires,
- restes de poissons (os du crâne, rayons des nageoires).

Dans les bassins du laboratoire de Santa Manza, P. elephas se montre très friande de mactres (Donacilla cornea), de moules (Mytilus edulis), d'oursins (Paracentrotus lividus et Arbacia lixula), d'ophiures (Ophiotrix fragilis). Elle parvient à briser des huîtres Crassostrea gigas de 10 cm de longueur. Cette observation est à rapprocher de celle soulignée par HICKMAN (1972) au sujet du comportement de Jasus edwardsii, vis-à-vis de l'huître Ostrea lutaria.

De l'ensemble de ces résultats, il ressort que P. elephas a un régime alimentaire varié, en relation avec la faune fixée sur le substrat ou à déplacement lent. Les besoins en calcaire nécessaire en période de mue expliquent la prédominance de mollusques dans les contenus stomacaux. Dans le milieu naturel, les langoustes capturent difficilement des proies agiles telles que poissons et crustacés. En captivité, elles délaissent le poisson frais pour des moules et huîtres. Ceci pourrait expliquer, du moins en Corse, les faibles rendements obtenus dans les pêches aux casiers appâtés avec du poisson. Dans le cas de nourriture sélectionnée, certaines espèces de poissons (Mullus surmuletus) sont toutefois préférées à d'autres (Labrus sp, Boops boops, Scorpaena porcus).

Références

- BEUROIS (J.), 1971. - Régime alimentaire de la langouste Jasus paulensis (HELLER, 1862) des Iles St Paul et Amsterdam (Océan Indien). Résultats préliminaires. - Téthys, 3 (4) : 943-948.
- HICKMAN (R.W.), 1972. - Rock lobsters feeding on oyster. - N.Z. Journal of Marine and Freshwater, 6 (192) : 641-644.